ariana

musée suisse
de la céramique
et du verre
genève

schweizerisches
museum für
keramik und glas
genf

swiss museum
for ceramics
and glass
geneva

Trésors dévoilés
de collections suisses

FOLIES DE MEISSEN PORCELAINE

français / english / deutsch

7.2—6.9 2020

Un musée
Ville de Genève

www.ariana-geneve.ch

VILLE DE GENÈVE

SOMMAIRE

PRÉAMBULE / INTRODUCTION / VORWORT 5-9

L'EXPOSITION ET SES THÉMATIQUES /
DIE AUSSTELLUNG UND IHRE THEMEN /
THE EXHIBITION AND ITS THEMES 11-33

L'Or blanc / White Gold / Das weisse Gold 11

Le Lieu/ The Place / Der Ort 12

Le Souverain / The Sovereign / Der Regent 13-14

L'Alchimiste – et le savant / The Alchemist – and the Scholar /
Der Alchimist – und der Gelehrte 15-16

Le Décorateur / The Decorator / Der Porzellanmaler 17-20
– *Chinoiseries / Chinoiserien* 21
– *Schulz-Codex* 22

Le Modeleur / The Modeller / Der Modelleur 23
– *Galanterie / Gallantry / Galanterie* 24
– *La Franc-maçonnerie / Freemasonry / Freimaurerei* 25
– *Commedia dell'arte* 26

Et les autres… / And All the Others / Und die anderen 27-28
– *Services de table / Dinner Services / Tafelservice* 28-31

Meissen et le contexte artistique /
Meissen and the Artistic Context / Meissen und die Kunst 32-33

ANNEXES 34-39

L'histoire de la manufacture en quelques dates /
Key Dates in the History of the Manufactory /
Eckdaten der Geschichte der Meissener Manufaktur 34-37

Porcelaine : composition et technique /
Porcelain : Composition and Technique /
Porzellan : Zusammensetzung und Technik 38

Les Marques de Meissen / Meissen Marks /
Meissener Schwertmarke 39

Une publication liée à l'exposition sera éditée en mai 2020 par Röbbig München.
A publication to accompany the exhibition will be brought out in May 2020 by Röbbig München.
Im Mai 2020 erscheint eine Publikation von Röbbig München zu dieser Ausstellung.

PRÉAMBULE

Cette exposition propose une plongée dans la grande aventure que fut la découverte, en Europe, de la porcelaine. Mille ans après la Chine, le premier objet créé dans ce matériau précieux voit le jour à Meissen (Allemagne), au début du 18e siècle, et cela au gré de multiples aventures – rocambolesques parfois et certainement romanesques.

Les collections suisses, publiques et privées, recèlent de véritables trésors. Révéler la richesse d'un patrimoine souvent conservé à l'abri des regards, tel est l'enjeu de ce projet pour lequel plusieurs collectionneurs et institutions ont accepté de nous confier une partie de leur extraordinaire collection. L'exposition ne prétend en aucune façon être un panorama exhaustif de la présence de cette première porcelaine européenne dans les collections suisses. Elle en est un reflet partiel mais assez vaste pour dire et mettre au jour Meissen et sa splendeur.

Les huit collections suisses assemblées ici donnent à voir l'histoire de la porcelaine de Meissen. Les options, les regards sont parfois radicalement différents les uns des autres mais toujours sous-tendus par une exigence de qualité esthétique et scientifique. L'on pourrait affirmer que ces affinités électives ont très souvent pour point de départ un lien familial ou affectif. Le développement de chaque collection est ensuite affaire de son créateur. Ce qui frappe, c'est l'attachement personnel, sensible, l'on pourrait dire poétique, de chacun à ces objets porteurs de rêves. Loin d'être consignés dans des coffres de banque, ils constituent un cadre de vie quotidien et déterminent l'atmosphère des lieux. Ils sont signifiants, leur emplacement soigneusement choisi.

La plupart des collectionneurs ont porté leur regard sur des thématiques et des groupes précis créés à la manufacture de Meissen : tel amateur s'est concentré sur la figure du carlin, tel autre sur les chinoiseries, tel autre encore sur le Service *Brühlsches Allerlei*. La passion est toujours un moteur pour la création de telles collections. Elle l'est pour tous et le fut en particulier pour Pierre Darier (1945-2018), à qui est dédiée l'exposition, qui s'est intéressé pleinement au monde de Meissen à travers l'acquisition de pièces de choix du Service aux cygnes.

Le projet a non seulement bénéficié du concours de collectionneurs privés mais également de celui de deux musées suisses. En effet, le Musée historique de Bâle et le Musée historique de Berne sont les dépositaires de corpus de grande importance. Le premier conserve, notamment, la collection réunie par Hans Rudolf Christen (1924-2011) qui s'est concentré sur les pièces de services, tasses, théières, soucoupes, assiettes aux inspirations diverses. Le Musée de Berne quant à lui a reçu en legs l'ensemble réuni par Albert Kocher (1872-1941) contenant les différents pans de la production de Meissen : figurines, services, vases…

Le fonds d'une autre institution genevoise, le Cabinet des arts graphiques du Musée d'art et d'histoire, est aux cimaises de l'exposition. Et pour cause. Évoquer la porcelaine de Meissen, c'est aborder l'histoire du baroque, les thèmes et les décors qui y sont associés. Une histoire qui ne peut se lire sans prendre en considération la perméabilité des arts,

les influences des arts plastiques et graphiques sur les décorateurs et les modeleurs de la manufacture. L'occasion est ainsi donnée d'appréhender le goût et l'esthétique de cette époque faste, et d'abattre alors les frontières parfois artificielles entre les arts. Jean-Antoine Watteau, François Boucher sont présents pour asseoir le propos et l'ouvrir sur la production de ce siècle si faste.

Le parcours de l'exposition se déroule comme une partition musicale avec rythmes, développement, points d'orgues… L'espace central donne à voir et à comprendre l'histoire de la manufacture, il est comme un résumé de sa production de la première moitié du 18e siècle : des pièces de la première pâte de porcelaine découverte par Johann Friedrich Böttger aux figurines enchantées de Johann Joachim Kändler en passant par le monde des chinoiseries de Johann Gregorius Höroldt. Les vitrines du pourtour se déclinent sous forme de saynètes, au fil de thématiques privilégiées. Les espaces latéraux révèlent la virtuosité des décorateurs de Meissen et, aux cimaises, le Schulz-Codex et des gravures de l'époque. Dans l'alcôve se déploie enfin le monde somptueux des services assortis, grâce à deux exemples majeurs, le Service aux cygnes et le *Brühlsches Allerlei*.

Les huit ensembles ici représentés entrent subtilement en dialogue avec l'exposition de référence du musée, au rez-de-chaussée, permettant ainsi de retracer de façon très large l'histoire des débuts de la manufacture de Meissen.

Et dans l'écrin de choix qu'est l'Ariana, dans ce lieu institutionnel loin de l'empreinte affective des résidences privées, peut naître un autre discours imprégné tout à la fois d'échanges inédits et de la magie de ce nouvel espace à inventer.

Isabelle Payot Wunderli
Commissaire de l'exposition

Meissen · Porcelain Follies. Hidden Treasures from Swiss Collections

INTRODUCTION

This exhibition is a chance to immerse oneself in the great adventure of the discovery of porcelain in Europe. A thousand years later than in China, the first object fashioned from this precious material was created in Meissen (Germany) at the start of the 18th century, after many sometimes incredible and certainly dramatic turns of events.

Swiss public and private collections are real treasure troves. Bringing to light the riches of this cultural heritage often hidden from view is the aim of this project, for which several collectors and institutions have agreed to entrust us with items from their extraordinary collections. The exhibition is by no means intended as a comprehensive overview of the presence of this early European porcelain in Swiss collections. It is a partial reflection of it, yet one broad enough to speak of Meissen and reveal it in all its splendour.

The eight Swiss collections assembled here present the history of Meissen porcelain. Though the selections and viewpoints may differ radically at times from each other, they are always underpinned by a requirement for aesthetic and scientific quality. One could

argue that these elective affinities are very often based on family or emotional ties, with the development of each collection then being the concern of its creator. What is striking is the personal, sensitive and even poetic attachment of them all to these objects and carriers of dreams. Far from being stored in bank vaults, they form part of everyday living environments and define the atmosphere of spaces. They are meaningful, with their positioning being carefully chosen.

Most of the collectors have focused on specific themes and groups produced at the Meissen manufactory: pug dog figures for one connoisseur, chinoiserie pieces for another, and the *Brühlsches Allerlei* service for yet another. Passion is always a driving force behind the creation of such collections. This holds true here for everyone and was so especially for Pierre Darier (1945-2018) who demonstrated his profound interest in the world of Meissen through the acquisition of remarkable pieces from the Swan Service.

This project has not only benefited from the support of private collectors but also from that of two Swiss museums. The Historisches Museum Basel and the Historisches Museum Bern are indeed the custodians of highly important collections. The former notably holds the one assembled by Hans Rudolf Christen (1924-2011), centred on pieces from dinner services, cups, teapots, saucers and plates of diverse inspiration. To the museum in Bern, Albert Kocher (1872-1941) bequeathed his collection spanning the range of objects made at Meissen, including figurines, dinner services and vases.

Items from another Genevan institution, the Cabinet des arts graphiques of the Musée d'art et d'histoire, are displayed on the walls of the exhibition – and for good reason. Evoking Meissen porcelain implies tackling the history of the Baroque and its associated themes and decorative styles. It is a history that cannot be interpreted without taking into consideration the permeability of the arts and the influences of visual arts and graphics on the manufactory's decorators and modellers. This is therefore an opportunity to perceive the tastes and aesthetics of this magnificent era and so breakdown the somewhat artificial boundaries between the arts. Jean-Antoine Watteau and François Boucher are also present in order to anchor the theme and extend it to the creations of this highly opulent century.

The exhibition advances like a musical score with rhythms, development, pauses... The central space reveals and describes the history of the manufactory, like a summary of the items it produced in the first half of the 18th century : ranging from pieces made using the first porcelain paste discovered by Johann Friedrich Böttger to Johann Joachim Kändler's magical figurines, via the chinoiseries of Johann Gregorius Höroldt. The showcases around its perimeter are arranged as small dramatic presentations focusing on a series of chosen themes. The lateral spaces spotlight the virtuosity of the Meissen decorators, while hung on the walls are the Schulz-Codex and engravings of the period. Lastly, the sumptuous world of matching dinner services is displayed in the alcove through two major examples, the Swan Service and the *Brühlsches Allerlei* service.

The eight collections represented here engage in a subtle dialogue with the museum's reference exhibition on the ground floor, thus retracing from a broad perspective the history of the Meissen manufactory's beginnings.

In the choice setting of the Ariana, in this institution far removed from the emotional imprint of private residences, a different discourse can emerge, pervaded simultaneously by unique exchanges and the magic of this new space to be invented.

Isabelle Payot Wunderli
Exhibition curator

Meissen · Verrückt nach Porzellan. Verborgene Schätze aus Schweizer Sammlungen

VORWORT

Diese Ausstellung lädt das Publikum ein, in die abenteuerliche Geschichte der Entdeckung des Porzellans in Europa einzutauchen. Tausend Jahre nach der Erfindung dieses wertvollen Materials gelingt dessen Herstellung erstmals ausserhalb Chinas. Nach zahlreichen – manchmal unglaublichen und sicherlich filmreifen – Abenteuern wird in Meissen (Deutschland) Anfang des 18. Jahrhunderts das Geheimnis der Porzellanherstellung gelüftet.

In öffentlichen und privaten Schweizer Sammlungen verbergen sich regelrechte Schätze, die dem Publikum jedoch oft verborgen bleiben. Damit ein Teil davon sichtbar gemacht werden kann, haben mehrere Sammler Teile ihrer aussergewöhnlichen Sammlungen dem Musée Ariana zur Verfügung gestellt, um sie öffentlich zugänglich zu machen. Diese Ausstellung hat keineswegs den Anspruch, die Gesamtheit des ersten europäischen Porzellans in Schweizer Sammlungen aufzuzeigen. Sie erlaubt lediglich einen kleinen Einblick – gross genug jedoch, um dem Publikum Meissen und dessen Pracht näherzubringen.

Die acht Schweizer Sammlungen in dieser Ausstellung machen die Geschichte des Meissener Porzellans erfahrbar. Die Auswahl der Objekte und die Art, diese zu betrachten, sind von Sammlung zu Sammlung grundverschieden, allen gemein ist jedoch der hohe Anspruch an die ästhetische und wissenschaftliche Qualität. Am Ursprung der Ausrichtung einer Sammlung scheint sehr oft eine familiäre oder emotionale Beziehung zu einem bestimmten Objekt zu stehen. Daraus ergibt sich, dass die Sammlungen immer sehr persönlich sind, und es fällt auch auf, welch sensible oder gar poetische Beziehung die Sammler zu jedem ihrer Objekte haben. Diese Objekte laden ihre Besitzer zum Träumen ein und werden nicht in Bankschliessfächern eingeschlossen, sondern sind Teil des täglichen Lebens und prägen die Atmosphäre in den eigenen vier Wänden. So hat jedes Objekt seine Bedeutung, und sein Platz ist mit Bedacht gewählt.

Die meisten Sammler beleuchten bestimmte Thematiken oder ausgewählte Gruppen von Werken, die an der Meissener Manufaktur entstanden sind. Der eine konzentriert sich auf Mopsfiguren, andere ausschliesslich auf Chinoiserien oder auf das Service *Brühlsches Allerlei*. Leidenschaft ist für solche Sammlungen immer ein entscheidender Antrieb. Dies trifft auf alle Sammler zu, ganz besonders auf Pierre Darier (1945-2018), dessen Interesse für die Welt des Meissener Porzellans sich in der Anschaffung von Objekten aus dem Schwanenservice äusserte.

Dieses Ausstellungsprojekt ist nicht nur dank privaten Sammlungen zustande gekommen, sondern hat auch vom Mitwirken zweier Schweizer Museen profitiert, nämlich dem Historischen Museum Basel und dem Historischen Museum Bern, welche beide über eine bedeutende Sammlung verfügen. Ersteres bewahrt die Sammlung von Hans Rudolf Christen (1924-2011), der sich Services, Tassen, Teekannen, Untertassen und Tellern ganz unterschiedlicher Formen gewidmet hat. Das Bernische Historische Museum verwaltet das Legat von Albert Kocher (1872-1931), das eine Vielzahl verschiedenster Objekte aus Meissener Produktion umfasst, darunter Figuren, Services oder Vasen.

An den Wänden dieser Ausstellung finden sich Exponate einer anderen Genfer Institution, dem Cabinet des arts graphiques des Musée d'art et d'histoire. Und das hat einen guten Grund. Das Meissener Porzellan zu ergründen, heisst auch, in die Geschichte des Barocks einzutauchen. Diese Geschichte lässt sich nicht erzählen, ohne dass der gegenseitige Austausch zwischen den Künsten berücksichtigt wird; und damit die Einflüsse der plastischen und bildenden Kunst auf die Maler und Modelleure der Meissener Manufaktur. Somit bietet sich die Möglichkeit, den Geschmack und die Ästhetik dieser Epoche aufzuzeigen und die Grenzen zwischen den Künsten zu überwinden – diese Grenzen sind manchmal ohnehin nur eine Illusion. Werke von Jean-Antoine Watteau oder François Boucher in der Ausstellung liefern dafür den Beweis und zeigen die Vielfalt des künstlerischen Schaffens im 18. Jahrhundert.

Der Aufbau der Ausstellung gleicht einer Musikpartitur mit Rhythmen, aufbauenden Elementen und Höhepunkten. Im zentralen Raum wird die Geschichte der Manufaktur erlebbar. Die Ausstellung ist dort wie eine Zusammenfassung der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts konzipiert; von Objekten aus der ersten von Johann Friedrich Böttger entwickelten Porzellanmasse über die Chinoiserien von Johann Gregorius Höroldt hin zu den entzückenden Figuren von Johann Joachim Kändler. Die Vitrinen des Rundgangs zeigen verschiedene Szenen auf den Spuren der wichtigsten Thematiken. In den Nebenräumen wird die ganze Virtuosität der Meissener Porzellanmaler sichtbar, und an den Wänden finden sich Werke aus dem Schulz-Codex und Kupferstiche aus der damaligen Zeit. Im Alkoven zeigt sich die ganze Pracht der grossen Services am Beispiel zweier berühmter Vertreter: dem Schwanenservice und dem Brühlschen Allerlei.

Die acht Ensembles, die in dieser Ausstellung versammelt sind, treten mit der permanenten Ausstellung im Erdgeschoss des Museums in einen Dialog. So werden die Anfänge der Meissener Manufaktur auf umfassende Art und Weise erlebbar.

Dass die Werke im institutionellen Rahmen des Musée Ariana präsentiert werden – fern von den emotionalen Beziehungen der privaten Räumlichkeiten, in denen sie sonst anzutreffen sind –, lässt eine neue Erzählung entstehen. Diese lebt sowohl von andersartigen Begegnungen als auch von der Magie des Museums als Ort des Entdeckens.

Isabelle Payot Wunderli
Kuratorin

L'EXPOSITION ET SES THÉMATIQUES

L'Or blanc

La porcelaine fait son apparition autour du 8e siècle en Chine. Quelques centaines d'années plus tard, dès la Renaissance, ce matériau parvient sur notre continent grâce à la route maritime tracée par les Portugais (vite reprise et empruntée par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, la VOC). Utilisé tout d'abord comme lestage des navires transportant épices ou soieries, il s'élève très vite au rang d'objet précieux et se diffuse largement pour satisfaire la convoitise des classes aisées européennes.

White Gold

Porcelain first appeared in about the 8th century in China. A few hundred years later, during the Renaissance, this material began to arrive in Europe via the sea route established by the Portuguese (rapidly taken over and adopted by the Dutch East India Company, the VOC). First used as ballast on ships carrying spices or silks, it soon attained the status of a precious object and was disseminated widely to satisfy the desires of the wealthy European classes.

Das weisse Gold

Das Porzellan wird im 8. Jahrhundert in China erfunden. Mit Beginn der Renaissance einige Jahrhunderte später gelangt es dank neuen Seewegen auf den europäischen Kontinent. Diese Seewege wurden von den Portugiesen entdeckt und schnell auch von der Niederländischen Ostindienkompanie, VOC, übernommen. Erst wird das Porzellan nur als Ballast bei Ladungen aus Gewürzen und Seide mitgeführt. Doch sehr bald steigt es selbst zur wertvollen Ware auf und verbreitet sich wegen seiner Beliebtheit unter Europas Wohlhabenden rasant.

Fig. 1 (détail de fig. 8)
Tasse, vers 1723-24
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 8 cm
Collection privée

Le Lieu

Meissen, petite ville fortifiée sise sur les bords de l'Elbe, a vu se jouer l'une des plus grandes aventures artistiques du monde occidental : la découverte de la porcelaine.

Ardemment désirée par les souverains de l'époque, convoitée par l'ensemble de la noblesse, la porcelaine chinoise est l'objet de toutes les attentions. Bien qu'onéreuse, les élites se l'arrachent. C'est ainsi que le souhait de découvrir l'arcane se fait toujours plus pressant sur notre continent, et plus précisément en Allemagne. Au début du 18e siècle – et donc mille ans après la Chine –, l'Europe parvient enfin à percer le secret de ce précieux matériau translucide, immaculé, non rayable à l'acier et doté d'une aura sans pareille. Le souverain Auguste II, dit Auguste le Fort, l'alchimiste Johann Friedrich Böttger, le décorateur Johann Gregorius Höroldt et le modeleur Johann Joachim Kändler sont les principaux protagonistes du succès de la manufacture de Meissen.

The Place

Meissen, a small fortified town on the banks of the River Elbe, was the stage for one of the West's greatest artistic adventures: the discovery of porcelain.

Ardently desired by the rulers of the time and coveted by all the nobility, Chinese porcelain was the focus of intense interest. Despite its high cost, the elite were still desperate to obtain it. A pressing desire to solve the mystery of its production thus became increasingly felt across our continent, and more precisely in Germany. In the early 18th century - and so a thousand years after China – Europeans finally managed to discover the secret of this precious material, translucent, immaculate, resistant to scratching by steel and possessing an incomparable aura. The ruler Augustus II, known as the Strong (1670-1733), the alchemist Johann Friedrich Böttger, the decorator Johann Gregorius Höroldt and the modeller Johann Joachim Kändler were the main protagonists in the success of the Meissen manufactory.

Der Ort

Meissen, eine kleine befestigte Stadt am Ufer der Elbe, ist der Schauplatz eines der grössten Abenteuer der Kunstgeschichte der westlichen Welt: der Entdeckung des Porzellans. Das chinesische Porzellan ist das grosse Objekt der Begierde; alle Herrschenden dieser Zeit und der gesamte europäische Adel trachten danach. Trotz extrem hoher Preise reissen sich die Eliten Europas regelrecht darum. Und so beginnt die Suche nach dem Arkanum auf dem europäischen Kontinent; allen voran in Deutschland. Zu Beginn des 18. Jahrhundert – und somit tausend Jahre später als in China – gelingt es in Europa, das Geheimnis des Porzellans zu lüften. Dieses wertvolle Material besitzt eine unvergleichbare Aura. Es ist von grosser Reinheit, ist lichtdurchlässig und lässt sich auch durch Stahl nicht zerkratzen.

Der Regent August der Starke, der Alchimist Johann Friedrich Böttger, der Maler Johann Gregorius Höroldt und der Modelleur Johann Joachim Kändler sind die wichtigsten Protagonisten in diesem Abenteuer, das am Ursprung der Meissener Manufaktur steht.

Fig. 2
Alexander Thiele (1685-1752)
Vue de Meissen et de l'Albrechtsburg, 1726
Eau-forte, 36,6 x 55,8 cm
Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Kupferstichkabinett, inv. A 132776

Le Souverain

Auguste II, dit Auguste le Fort (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, règne sur un territoire parmi les plus développés artistiquement et économiquement du Saint-Empire romain germanique. Sa capitale, Dresde, est une ville de culture et de raffinement ; elle sera même appelée « Florence de l'Elbe ». La porcelaine se place au faîte des raffinements les plus appréciés de la cour et plus particulièrement du souverain ; dès 1700, il commence à collectionner la porcelaine asiatique et aspire à la création, sur son sol, de cet « or blanc ». Son but est d'assouvir sa « folie » ou, selon ses mots, sa « maladie » de porcelaine, en vue de renforcer son prestige personnel mais également dans une logique mercantiliste, afin que les investissements se fassent désormais au cœur de son royaume. Il envisage même de dédier un palais entier, le Palais japonais, à la porcelaine asiatique et européenne. Si ce projet n'aboutit malheureusement pas, il est à l'origine de la création des objets les plus impressionnants de la manufacture : une ménagerie grandeur nature.

The Sovereign

Augustus II, known as Augustus the Strong (1670-1733), Elector of Saxony and King of Poland, reigned over one of the most artistically and economically developed lands in the Holy Roman Empire. The capital Dresden, a city of culture and refined taste, was even later called the "Florence of the Elbe". Porcelain became one of the very pinnacles of refinement so appreciated by the court and more particularly by the sovereign ; in 1700, he began to collect Eastern porcelain and dreamed of producing this "white gold" within his own territory. He wished to assuage his own "folly" or, as he called it, his porcelain "mania", to increase his personal prestige and for commercial reasons, wishing to attract investments into the very heart of his kingdom. He even planned to devote an entire palace, the Japanese Palace, to Eastern and European porcelain. Though this project was unfortunately never completed, it inspired the creation of the manufactory's most impressive set of objects: a life-size menagerie.

Der Regent

August II., genannt August der Starke (1670-1733), Kurfürst von Sachsen und König von Polen-Litauen, herrscht über einen der reichsten und künstlerisch produktivsten Teilstaaten des Heiligen Römischen Reiches. Die Kulturstadt Dresden wird später auch als «Florenz an der Elbe» bezeichnet. Porzellan gilt am Hof und vor allem für den Kurfürsten als das edelste aller künstlerischen Erzeugnisse. Ab 1700 beginnt August der Starke, asiatisches Porzellan zu sammeln, und setzt sich zum Ziel, das weisse Gold eines Tages auf sächsischem Boden selber herstellen zu können. Damit will er seine Gier nach Porzellan stillen; er selber sagt von sich, er leide unter einer *maladie de porcelaine* (Porzellankrankheit). Die Porzellanherstellung würde das Prestige des Regenten vergrössern und ist auch aus wirtschaftlicher Sicht attraktiv. Im damals vorherrschenden Merkantilismus war das Ziel stets, Erzeugnisse möglichst im eigenen Herrschaftsgebiet herstellen zu können. Der Kurfürst plant sogar ein ganzes Palais, das Japanische Palais, dem asiatischen und europäischen Porzellan zu widmen. Auch wenn dieses Projekt nicht realisiert werden konnte, steht es doch am Ursprung einer der wohl eindrücklichsten Kreationen der Meissener Manufaktur: der Menagerie mit Porzellantieren in Lebensgrösse.

L'Alchimiste – et le savant

La découverte de la porcelaine en Europe est une grandiose conquête, menée au gré de tentatives jalonnées de nombreux échecs. Son histoire se lit comme un roman d'aventure ponctué de trahisons, d'emprisonnement, de stratagèmes en tous genres. Johann Friedrich Böttger (1682-1719) le paiera de sa santé et de sa vie. Jeune apprenti pharmacien, féru d'alchimie, il prétend avoir trouvé le secret de la pierre philosophale (transformation de métaux en or). Il est alors recherché par deux souverains qui y voient un intérêt financier évident, Frédéric Ier de Prusse (1657-1713) et Auguste le Fort. Ce dernier parvient à capturer Böttger et l'emprisonne. Mais l'alchimiste s'avère incapable de trouver la fameuse formule. Il ne doit sa survie qu'à Walter von Tschirnhaus (1651-1708), savant et conseiller du prince-électeur, qui a l'idée ingénieuse d'orienter les recherches vers la découverte de la porcelaine, ce matériau si cher au souverain. S'ensuivront des années de labeur, entre Dresde et Meissen, dans des conditions éprouvantes. En 1708, Böttger parvient à imiter le grès rouge chinois de Yixing, puis, enfin, découvre l'arcane tant convoitée. En janvier 1710, Auguste le Fort annonce la création, à Meissen, de la première manufacture européenne de porcelaine.

The Alchemist – and the Scholar

The search to discover the secret of porcelain in Europe was a grandiose conquest, marked by successive attempts interspersed with numerous failures. Its story reads like an adventure novel with a whole series of betrayals, imprisonment and stratagems of all kinds. Johann Friedrich Böttger (1682-1719) was to pay for it both with his health and then his life. As a young apprentice pharmacist, passionate about alchemy, he claimed to have found the secret of the philosopher's stone (to turn base metals into gold). He was sought after by two sovereigns aware of its evident financial potential, Frederick I of Prussia and Augustus the Strong, finally being caught by the latter and held captive. But the alchemist proved incapable of finding the legendary formula. He only survived due to the intercession of Walter von Tschirnhaus (1651-1708), scholar and advisor to the Elector, who had the ingenious idea of redirecting the alchemist's research towards the discovery of porcelain, that material so dear to the sovereign. It took Böttger years of exhausting work in harsh conditions in both Dresden and Meissen, but in 1708 he succeeded in imitating Chinese Yixing red stoneware, then finally uncovered the much-coveted secret. In January 1710, Augustus the Strong announced the creation, in Meissen, of the first porcelain manufactory.

Der Alchimist – und der Gelehrte

Der Entdeckung des Porzellans in Europa geht eine grosse Suche voraus, die geprägt ist von unzähligen Versuchen und zahlreichen Misserfolgen. Verrat, Inhaftierungen, List: diese Geschichte liest sich wie ein Abenteuerroman. Johann Friedrich Böttger (1682-

Fig. 3
Tabatière, portrait d'Auguste le Fort, vers 1723-25
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 5 cm
Collection privée

1719) bezahlt dieses Abenteuer mit seiner Gesundheit und mit seinem Leben. Der junge Apothekerlehrling begeistert sich für die Alchemie und behauptet, das Geheimnis vom *Stein der Weisen* (die Umwandlung von Metallen in Gold) gefunden zu haben. Getrieben von finanziellen Interessen machen die beiden Regenten Friedrich I. von Preussen und August der Starke von Sachsen Jagd nach ihm. Letzterem gelingt es schliesslich, Böttger gefangen zu nehmen. Doch wie sich herausstellt, ist der Alchimist nicht in der Lage, die Formel zu knacken. Sein Überleben verdankt der junge Böttger einzig dem Gelehrten und Berater des Kurfürsten Walter von Tschirnhaus (1651-1708). Dieser schlägt vor, sich auf die Erforschung der Herstellung des vom Regenten geliebten Porzellans zu konzentrieren. Es folgen Jahre mühseliger Arbeit unter beschwerlichen Bedingungen zwischen Dresden und Meissen. 1708 gelingt es Böttger, das Yixing rote chinesische Steinzeug zu imitieren und kurz darauf, das Geheimnis endlich zu lüften. Im Januar 1710 gibt August der Starke bekannt, in Meissen eine Porzellanmanufaktur errichten zu wollen.

Fig. 4
Johann Paul Adolf Kiessling (1836-1919)
Johann Friedrich Böttger, prisonnier, dans son laboratoire de l'Albrechtsburg en 1705, 1875
Albrechtsburg, Meissen, peinture murale

Le Décorateur

L'arrivée de Johann Gregorius Höroldt (1696-1775), en 1720, marque un tournant dans l'histoire de la manufacture. Peintre actif à Strasbourg puis à Vienne, il peut être considéré comme le fondateur de la décoration peinte de la porcelaine de Meissen. Les premiers décors, influencés par les modèles asiatiques, sont suivis par des sujets de sa propre invention, les fameuses *Chinoiseries*. Inspirées d'une Chine idéalisée, elles connaîtront un succès fulgurant et se retrouveront tant sur les pièces de service que sur les objets de vertu ou d'apparat. Émergeront ensuite des motifs européens, paysages, scènes de chasse, marines, pastorales ou galanteries « à la Watteau ».

Non seulement Höroldt imprègne de sa marque l'esthétique des pièces qui sortent des ateliers mais il participe également au perfectionnement technique de la porcelaine, en particulier dans le domaine des oxydes. Sous son règne, plus d'une vingtaine de nouvelles couleurs voient le jour ainsi que les pièces à fond coloré. La palette devient plus lumineuse et le bleu sous couverte est enfin maîtrisé.

The Decorator

The arrival of Johann Gregorius Höroldt (1696-1775) in 1720 marked a turning point in the history of the manufactory. A painter working in Strasbourg and then in Vienna, he can be regarded as the originator of the painted decoration of Meissen porcelain. The first designs, influenced by Eastern models, were succeeded by subjects of his own invention, the famous *Chinoiseries*. Inspired by an idealized vision of China, these were hugely successful, being found on tableware as well as on *objets de vertu* or ceremonial pieces. European motifs subsequently emerged in the form of landscapes, hunting and pastoral subjects, seascapes, or scenes of gallantry in the manner of the French painter Jean-Antoine Watteau (1684-1721).

Not only did Höroldt leave his imprint on the aesthetics of the objects that came out of the workshops, but he also contributed to the technical improvement of porcelain, especially in the use of oxides. Under him, over twenty new shades were developed, as well as pieces with coloured grounds. The colour palette became brighter and the use of underglaze blue was finally mastered.

Der Porzellanmaler

Die Ankunft von Johann Gregorius Höroldt (1696-1775) im Jahre 1720 markiert einen wichtigen Wendepunkt in der Geschichte der Manufaktur. Höroldt, der zuvor als Maler in Strassburg und Wien tätig war, gilt als Begründer der Meissener Porzellanmalerei. Bei den ersten Dekoren kopiert er noch asiatische Vorbilder, um schliesslich eigene, erfundene Kreationen zu malen. So entstanden die berühmten *Chinoiserien*. Diese sehr beliebten Motive sind von einem idealisierten Bild Chinas geprägt und finden sich auf Teilen der Services als auch auf Ziergegenständen. Anschliessend entsteht die Watteaumalerei mit ihren europäischen Motiven: Landschaften, Jagdszenen, Seefahrt, Hirtenszenen und Galanterie.

Höroldt prägt mit seiner Ästhetik nicht nur die in der Manufaktur geschaffenen Werke, er beteiligt sich auch an der Perfektionierung der Herstellungstechnik, vor allem im Bereich

der Oxide. Während seiner Tätigkeit werden über zwanzig neue Farben entwickelt und es entstehen erstmals Objekte mit Farbfond. Die Farben werden leuchtender und Unterglasurblau wird endlich möglich.

Fig. 5
Bol, vers 1723-24
Porcelaine, émaux polychromes et or
D. 17 cm
Collection privée

Fig. 6
Gobelet, vers 1725
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 8,5 cm
Collection privée

Fig. 7
Gobelet, vers 1725-30
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 8,1 cm
Bâle, Historisches Museum, collection Hans-Rudolf Christen-Züst, inv. 2012.174

Fig. 10
Verseuse, vers 1735
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 15,8 cm
Bâle, Historisches Museum, collection Hans-Rudolf Christen-Züst, inv. 2012.160

Fig. 8-9
Gobelet et soucoupe, vers 1723-24
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 8 cm (tasse). D. 13,5 cm (soucoupe)
Collection privée

Fig. 11
Cafetière, vers 1725-30
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 20 cm
Collection privée

Fig. 12
Cafetière, vers 1725-30
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 20,3 cm
Bâle, Historisches Museum, collection Hans-Rudolf Christen-Züst, inv. 2012.161

Fig. 13
Boîte à thé, vers 1735
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 10,8 cm
Collection privée

Fig. 14
Flacon, vers 1725
Porcelaine, émaux polychromes et or, monture en argent doré / H. 15 cm
Collection privée

Fig. 15
Vase, vers 1735
Porcelaine, fond vert, émaux polychromes et or
H. 38 cm
Musée d'Histoire de Berne, collection Albert Kocher, inv. 28122

Chinoiseries

L'intérêt voire la fascination pour l'Orient se révèle dans l'ensemble de la production artistique de l'époque. Très certainement influencé par les récits de voyage, Höroldt élabore une vision personnelle d'imagerie orientale, à travers des saynètes représentant bien davantage une Chine rêvée que réelle : les *Chinoiseries*.

Chinoiseries

Interest in and indeed a fascination for the Orient is visible in all the arts of this period. Very clearly influenced by travel writings, Höroldt developed his own personal vision of oriental imagery in small theatrical scenes, which were imaginary rather than genuine depictions of China: the *Chinoiseries*.

Chinoiserien

Die Faszination für Ostasien spiegelt sich im gesamten künstlerischen Schaffen aus dieser Zeit wider. Höroldt entwickelt seine eigene Vorstellung von Ostasien und lässt sich dabei mit grosser Wahrscheinlichkeit von Reiseberichten inspirieren. So entstehen Kunstwerke, die eher ein erträumtes als ein reales China repräsentieren: die *Chinoiserien*.

Schulz-Codex

La découverte du Schulz-Codex est un véritable coup de théâtre dans l'histoire de la manufacture de Meissen. Au début du 20e siècle, un marchand nommé Georg Wilhelm Schulz dévoile au public sa dernière acquisition, une série de dessins de chinoiseries réalisés en grande partie par le peintre Höroldt. Ces feuillets révèlent une Chine imaginaire et fantasmée que l'on peut presque apparenter à des historiettes dessinées. Ils étaient utilisés comme modèles par les décorateurs de la manufacture.

Schulz-Codex

The discovery of the Schulz-Codex was a real revelation in the history of the Meissen manufactory. In the early 20th century, a dealer named Georg Wilhelm Schulz presented his latest acquisition to the public, a series of chinoiserie drawings mainly by the painter Höroldt. These pages show us scenes of an imaginary, fantasy China that can almost be likened to short theatrical sketches in drawn form. They served as models for the manufactory's porcelain decorators.

Schulz-Codex

Die Entdeckung des Schulz-Codex' markiert einen regelrechten Paukenschlag in der Geschichte der Meissener Manufaktur. Anfang des 20. Jahrhunderts enthüllt der Händler Georg Wilhelm Schulz seinen neusten Kauf: eine Sammlung von Chinoiserie-Zeichnungen, die grösstenteils von Höroldt angefertigt wurden. Die Blätter zeigen ein traumhaftes, fantastisches China und sind vergleichbar mit einer Bilder-Geschichte. Die Zeichnungen dienen den Malern in der Manufaktur als Vorlage.

Fig. 16
Schulz-Codex
Le livre de modèles pour chinoiseries à la Herold de Meissen/
Das Meissener Musterbuch für Höroldt-Chinoiserien
Facsimilé; Leipzig et Munich, 1978
Genève, Bibliothèque d'art et d'archéologie

Le Modeleur

Remarqué par Auguste le Fort, Johann Joachim Kändler (1706-1775) est engagé comme maître modeleur en 1731 à la manufacture. Sculpteur de formation, bénéficiant d'une riche et vaste culture et d'un goût prononcé pour la nature, il est à l'origine du développement de la statuaire à Meissen. Découverte par Böttger, la pâte de porcelaine fait l'objet d'incessants perfectionnements jusqu'à offrir des possibilités de forme quasi infinies. Grâce à ces avancées techniques, Kändler élève la production d'objets sculptés à son plus haut degré de virtuosité. En collaboration avec Johann Gottlieb Kirchner, une ménagerie grandeur nature en porcelaine commandée par Auguste le Fort pour le Palais japonais voit (partiellement) le jour mais également des figurines innombrables s'inspirant de la société de l'époque : vie de cour, vie de rue, scènes galantes, Commedia dell'arte, franc-maçonnerie, figures d'Orient, pastorales ou sujets religieux. Sous ses doigts, tout un monde fabuleux surgit. À travers lui, l'esprit baroque – théâtral, inventif, luxueux – s'impose de façon magistrale à la manufacture.

The Modeller

Noticed by Augustus the Strong, Johann Joachim Kändler (1706-1775) was appointed as the manufactory's chief modeller in 1731. A sculptor by training, with a rich and vast cultural knowledge and a keen interest in nature, he was the key figure in the development of statuary at Meissen. After its discovery by Böttger, the porcelain paste was continually improved until it came to offer almost infinite possibilities of form. Thanks to these technical advances, Kändler elevated the production of sculpted objects to the highest levels of virtuosity. A life-size porcelain menagerie commissioned by Augustus the Strong for the Japanese Palace was partially completed in cooperation with Johann Gottlieb Kirchner, as well as countless figurines inspired by the society of the time: court life, street life, scenes of gallantry, the Commedia dell'arte, Freemasonry, oriental figures, pastoral and religious subjects. In his hands, a whole fabulous universe sprang into being. Through him, the spirit of the Baroque – theatrical, inventive and luxurious – reigned supreme at the manufactory.

Der Modelleur

August der Starke entdeckt Johann Joachim Kändler (1706-1775) und setzt ihn 1731 als Modellmeister ein. Der gelernte Bildhauer ist sehr belesen und naturverbunden. Kändler gilt als Begründer der Meissener Produktion von Statuen und Figuren. Die von Böttger entdeckte Porzellanmasse wird laufend perfektioniert und der Formgebung sind kaum noch Grenzen gesetzt. Dank diesen Voraussetzungen kann Kändler seine ganze Virtuosität ausleben. Lebensgrosse Nachbildungen der Tiere aus der Menagerie des Kurfürsten können (teilweise) realisiert werden und es entstehen zahllose Figuren, die sich von der damaligen Gesellschaft inspirieren lassen: das Leben am Hof, Alltagsszenen, Galanterie, Commedia dell'arte, Freimaurerei, orientalische Figuren, Hirtenszenen und religiöse Motive. Kändler lässt mit seinen Händen fabelhafte Welten entstehen und dank ihm hält der Barock – theatralisch, erfinderisch und luxuriös – Einzug in der Manufaktur.

Galanterie

La galanterie est une thématique très en vogue à l'époque, abondamment illustrée en porcelaine. Elle met en scène des femmes parées de magnifiques crinolines et des cavaliers se pressant de les courtiser.

Gallantry

Gallantry was a very popular theme at the time, and one abundantly illustrated in porcelain. It portrays women dressed in magnificent gowns while their suitors hasten to pay court to them.

Galanterie

Die Galanterie ist in dieser Zeit sehr in Mode und wird in Porzellankreationen abgebildet. Zu sehen sind Szenen mit Frauen in wunderschönen Reifröcken, die von Kavalieren hofiert werden.

Fig. 17
Le Baise-Main, vers 1737-40
Modèle de Johann Joachim Kändler, d'après «Le Sicilien ou l'Amour peintre»
de François Boucher
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. 15,9 cm
Collection privée

Franc-maçonnerie

En 1738, le Pape Clément XII déclare l'excommunication des francs-maçons. Outré par cette nouvelle, un groupe de catholiques autrichiens décide alors de fonder l'ordre des Mopses (« carlins » en allemand) adoptant des rituels de la franc-maçonnerie que l'Église ne condamnait pas. La nouveauté instaurée par cet ordre fut d'accepter les femmes lors de leurs réunions. Inspiré par la société de son époque, c'est tout naturellement que Kändler consacre quelques groupes sculptés aux francs-maçons, à travers des figures masculines et féminines, accompagnées de leur fidèle carlin.

Freemasonry

In 1738, Pope Clement XII pronounced that Freemasons were to be excommunicated. Outraged by this news, a group of Austrian Catholics decided to found the Order of Mopses ("pugs" in German) that adopted Freemasonry rituals not condemned by the Church. The novelty introduced by this order was to include women in their meetings. Inspired by the society of his time, Kändler naturally dedicated a few sculpted groups to Freemasons, in the form of male and female figures accompanied by their faithful pug dogs.

Freimaurerei

1738 exkommuniziert Papst Clemens XII. die Freimaurer. Bestürzt von dieser Entscheidung gründen österreichische Katholiken den Mops-Orden, in dem freimaurerische Rituale abgehalten werden, die von der katholischen Kirche nicht verboten sind. Bei diesem Orden sind neu auch Frauen zu den Versammlungen zugelassen. Da sich Kändler immer von aktuellen gesellschaftlichen Ereignissen inspirieren lässt, liegt es nahe, dass er auch den Freimaurern einige Figurengruppen widmet. Zu sehen sind männliche und weibliche Figuren – natürlich in Begleitung ihres treuen Mops.

Fig. 18
Couple de francs-maçons,
vers 1744
Modèle de Johann Joachim Kändler
Porcelaine, émaux polychromes
et or
H. 18 cm
Collection privée

Commedia dell'arte

À la fin du 17e siècle, des troupes de Commedia dell'arte venues d'Italie s'installent à Dresde, à l'instar d'autres villes européennes, et y rencontrent un immense succès. Elles proposent des représentations mettant en scène, à travers le jeu de douze comédiens et comédiennes, les mœurs de la société de l'époque sous un angle comique et sarcastique. Cette thématique sera une source d'inspiration pour les artistes de l'époque, et notamment pour les modeleurs de la manufacture de Meissen.

Commedia dell'arte

In the late 17th century, Commedia dell'arte troupes of actors from Italy travelled to Dresden, as well as to other European cities, where they were a huge success. They performed plays in which twelve actors and actresses would bring to life on stage the mores of contemporary society from a comic and sarcastic angle. This theme was a source of inspiration for artists of the time, and in particular for modellers at the Meissen manufactory.

Commedia dell'arte

Ende des 17. Jahrhunderts kommen Truppen der Commedia dell'arte aus Italien nach Dresden sowie in andere europäische Städte und feiern riesige Erfolge. Die Truppen inszenieren mit zwölf Schauspielerinnen und Schauspielern das gesellschaftliche Leben dieser Zeit auf komische und sarkastische Weise. Diese Thematik wird zu einer Inspirationsquelle für die Künstler der damaligen Zeit, insbesondere für die Modelleure der Meissener Manufaktur.

Et les autres…

À l'exception des protagonistes majeurs de la manufacture de Meissen, l'anonymat règne en maître dans les ateliers. Interdiction est faite de signer ses œuvres. Et les modèles, des mains de Höroldt et de Kändler en particulier, se doivent d'être respectés. Les noms des décorateurs et modeleurs sont toutefois connus grâce aux livres de compte. Quelques personnalités majeures sont à évoquer.

– Le joaillier Johann Jakob Irminger (1635-1724) travaille aux côtés de Böttger et prend la charge de responsable du modelage, créant les premières formes inspirées de l'orfèvrerie.
– Concernant Samuel Stöltzel (1685-1737), l'on dit que Höroldt s'emparera, sur le lit de mort de son compagnon, de son livre de formules qui lui permettra de développer la palette de façon magistrale.
– Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768), premier sculpteur engagé à la manufacture, y entre en 1727. Il y réalise, entre autres, une partie de la ménagerie grandeur nature commandée par Auguste le Fort.
– Johann Friedrich Eberlein (1695-1749), sculpteur de formation, entre à la manufacture en 1735. Aux côtés de Kändler, il participe, notamment, au projet de ménagerie grandeur nature commandé par Auguste le Fort ainsi qu'au Service aux cygnes.

And All the Others…

With the exception of the major protagonists at the Meissen factory, anonymity prevailed in the workshops. It was forbidden to sign one's own pieces. The models made by Höroldt and Kändler in particular had to be respected. Yet the names of the decorators and modellers are known through the books of account. Some major figures deserve mention.

– The jeweller Johann Jacob Irminger (1635-1724) worked alongside Böttger and was appointed as chief modeller, creating the first forms inspired by gold and silverware.
– About Samuel Stöltzel (1685-1737), it is said that while he lay on his deathbed, Höroldt seized his former colleague's book of formulas, allowing him to enlarge the colour palette in an exemplary fashion.
– Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768), the first sculptor employed at the manufactory, joined it in 1727. At Meissen, he created, among other things, some of the life-size menagerie pieces commissioned by Augustus the Strong.
– Johann Friedrich Eberlein (1695-1749), a sculptor by training, joined the manufactory in 1735. Alongside Kändler, he was a notable contributor to the life-size menagerie project commissioned by Augustus the Strong and to the Swan Service.

Fig. 19
Figures de la Commedia dell'arte, 1740-50
Jodelet, Pulcinella, Pantalon, Avocat,
Modèle de Johann Joachim Kändler
Porcelaine, émaux polychromes et or
H. environ 15,2 cm
Collection privée

Und die anderen...

Abgesehen von den wichtigsten – und überaus bekannten – Protagonisten der Meissener Manufaktur herrscht Anonymität in den Ateliers. Es ist verboten, Werke zu signieren. Und die vorgegeben Modelle, insbesondere die von Höroldt und Kändler, müssen nachgeahmt werden. Dank der Buchführung sind die Namen der Maler und Modelleure trotzdem bekannt. Folgende wichtige Persönlichkeiten sollen hier erwähnt werden:

- Der Goldschmied Johann Jacob Irminger (1635-1724) arbeitet an der Seite Böttgers und kreiert als Modellierungsverantwortlicher die ersten vom Goldschmiedehandwerk inspirierten Formen.
- Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768) beginnt 1727 in Meissen zu arbeiten und war der erste Modellmeister der Manufaktur. Unter anderem realisiert er einen Teil der lebensgrossen Tierskulpturen aus der Menagerie von August dem Starken
- Angeblich nimmt Höroldt noch am Sterbebett von Samuel Stöltzel (1685-1737) dessen Formelbuch an sich, das ihm später erlaubt, die Farbpalette massiv auszubauen
- Der gelernte Bildhauer Johann Friedrich Eberlein (1695-1749) beginnt 1735 an der Manufaktur zu wirken. Zusammen mit Kändler arbeitet er an der lebensgrossen Menagerie von August dem Starken sowie am Schwanenservice.

Fig. 20
Service aux cygnes, vers 1765-70
Terrine surmontée de la figure de Galatée
Porcelaine, émaux polychromes et or
Modèle de Johann Joachim Kändler
H. 54 cm
Collection Pierre et Deniz Darier

Fig. 21
Service aux cygnes, vers 1736
Assiette
Modèle de Johann Joachim Kändler
Porcelaine, décor moulé en relief et peint aux émaux polychromes et or
D. 23 cm
Collection Pierre et Deniz Darier

Services de table

En 1689, 1699 et 1709 Louis XIV publie des édits somptuaires : il enjoint la noblesse à se défaire de sa vaisselle en or et en argent pour la fondre au profit des caisses de l'État. Cette décision royale aura pour conséquence la création de services de tables assortis en céramique : assiettes, plats, terrines… C'est à la manufacture de Meissen, et en porcelaine, que les premiers grands services verront le jour. Deux exemples de choix sont ici présents, qui comptaient chacun plus de 2000 pièces, le Service aux cygnes et le Brühlsches Allerlei.

Dinner Services

In 1689, 1699 and 1709, Louis XIV issued sumptuary laws which decreed that all gold and silver tableware owned by the nobility had to be melted down to replenish the state coffers. These royal commands led to the creation of matching ceramic dinner services: plates, dishes, terrines... It was at the Meissen manufactory and in porcelain that the first major dinner services were produced. Two prime examples are shown here, both comprising over 2000 pieces, the Swan Service and the *Brühlsches Allerlei*.

Tafelservice

In den Jahren 1689, 1699 und 1709 veröffentlicht Ludwig XIV. Aufwandgesetze. Der Adel wird dazu angehalten, Geschirr und Besteck aus Silber oder Gold zugunsten der Staatskasse einzuschmelzen. Als Folge dieser königlichen Anordnung entstehen die aus Keramik zusammengestellten Tafelservices: Teller, Platten, Terrinen und vieles mehr. Die ersten grossen Services werden in der Meissener Manufaktur – natürlich aus Porzellan – hergestellt. Zwei Beispiele aus solchen Services, die gesamthaft über 2000 Teile umfassen, sind hier zu sehen: das Schwanenservice und das *Brühl'sche Allerlei*.

Fig. 22
Service Brühlsches Allerlei, vers 1742-1746
Plats
Porcelaine, décor moulé en relief et peint aux émaux polychromes, filet or
D. 44 cm
Collection privée

Meissen et le contexte artistique

L'esthétique de Meissen est celle d'une époque ; elle est indissociable des autres formes artistiques montrant ainsi la perméabilité entre peinture, sculpture, gravure, musique, porcelaine… Baroque, voire rococo, elle est théâtrale, fantaisiste, surannée parfois. Elle oscille entre réel et imaginaire, tantôt s'inspirant de la réalité quotidienne et de la société de son temps, tantôt révélant une imagerie rêvée, proche ou lointaine.

Les décorateurs de la manufacture de Meissen sont imprégnés de tout ce contexte artistique et peuvent donc s'inspirer d'œuvres gravées ou peintes. Mais la reprise des motifs n'est pas nécessairement littérale, le modèle est un point d'appui pour une transposition libre et en adéquation avec le matériau si particulier qu'est la porcelaine.

Meissen and the Artistic Context

Meissen's aesthetics are those of an era; they are inseparable from other artistic forms and so demonstrate the permeability between painting, sculpture, engraving, music, porcelain... Baroque, even Rococo in style, they are theatrical, whimsical and occasionally outdated. They oscillate between the real and the imaginary, at times inspired by everyday reality and the society of the day, while sometimes displaying a near or remote dreamlike imagery.

The decorators at the Meissen manufactory were immersed in this artistic context and so could draw inspiration from engraved or painted works. Yet the transposition of designs was not necessarily literal; the model served as the basis for a free interpretation compatible with the very special material qualities of porcelain.

Meissen und die Kunst

Die Ästhetik der Meissener Manufaktur ist auch die einer ganzen Epoche. Sie kann nicht gesondert von den anderen Künsten betrachtet werden. Vielmehr zeigt sich an ihr deutlich der Austausch zwischen Malerei, Skulptur, Kupferstecherei, Musik und Porzellan. Diese barocke – vom Rokokostil geprägte – Ästhetik ist theatralisch, fantasievoll und manchmal vielleicht etwas antiquiert. Sie pendelt zwischen Realität und Imagination. Mal schöpft sie ihre Inspiration aus dem Alltäglichen und aus der damaligen Gesellschaft, mal aus nahen oder fernen Träumereien.

Die Maler der Meissener Manufaktur tauchen ein in dieses künstlerische Umfeld und lassen sich von Kupferstichen und Gemälden inspirieren. Die Motive werden jedoch nicht einfach übernommen, sondern dienen viel mehr als Ausgangspunkt für eine freie Übertragung und eine Anpassung an das Porzellan.

Fig. 23
Nicolas Tardieu (1674-1749), d'après un tableau de Jean-Antoine Watteau (1684-1721)
Les Plaisirs pastoral, 1729
Eau-forte, 36,7 x 46 cm
Genève, Cabinet des arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, inv. E 2011-356

ANNEXES

L'histoire de la manufacture en quelques dates

1701 Johann Friedrich Böttger (1682-1719), jeune alchimiste, prétend avoir trouvé le secret de la pierre philosophale. Recherché, il s'enfuit. Il est rattrapé par les hommes d'Auguste II, dit Auguste le Fort (1670-1733), qui l'incarcère à Dresde.

1704 La collaboration commence entre Böttger et Walter von Tschirnhaus (1651-1708) dans le but de découvrir le secret de la fabrication de la porcelaine.

1706 Ils rencontrent un premier succès, en imitant le grès de Yixing.

1707 Le secret de fabrication de la porcelaine dure est enfin trouvé, en partie grâce à l'ajout du kaolin dans la composition.

15 janvier 1708 Böttger rédige une notice de laboratoire mentionnant la réussite de la première cuisson de porcelaine européenne.

1708 Après la découverte, quelques années auparavant, d'un gisement de kaolin dans la région de Saxe, un autre lieu d'extraction est trouvé dans les environs de Meissen.

6 juin 1710 Auguste le Fort publie un décret annonçant la création de la manufacture de Meissen. Dès lors, les recherches se poursuivent pour améliorer la pâte de porcelaine et augmenter la palette de couleurs.

1714 Böttger retrouve sa liberté.

1717 Un échange spectaculaire a lieu entre Auguste le Fort et Frédéric-Guillaume Ier (1688-1740) : 600 soldats saxons contre 151 objets de porcelaine chinoise.

1719 Le secret n'est pas gardé longtemps par Meissen. L'un des détenteurs de l'arcane, Samuel Stöltzel (1685-1737), le vend à Vienne qui crée une manufacture.
Böttger décède suite à des années de labeur dans des conditions difficiles.

1720 Stöltzel revient à Meissen, découragé par le manque de moyen de la manufacture nouvellement créée à Vienne. Il y emmène le talentueux peintre décorateur Johann Gregorius Höroldt (1696-1775), pour s'assurer d'avoir la vie sauve. Höroldt développe la décoration de la porcelaine et se consacre également à l'élargissement de la palette.

1731 Johann Joachim Kändler (1706-1775) est engagé comme modeleur à la manufacture. Il se consacre tout d'abord à la ménagerie de porcelaine, aux côtés de Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768), pour le Palais japonais d'Auguste le Fort, puis au monde des figurines.

1733 Auguste le Fort meurt.
Kändler est nommé maître modeleur.

1735 Le comte Heinrich von Brühl (1700-1763), homme politique, est nommé directeur de la manufacture.

1756 La guerre de Sept Ans survient ; les activités de la manufacture cessent un temps. Ce coup d'arrêt permettra à d'autres manufactures européennes de se développer. La deuxième moitié du siècle verra la prédominance de la manufacture de Sèvres.

1775 Höroldt et Kändler décèdent.

Key Dates in the History of the Manufactory

1701 Johann Friedrich Böttger (1682-1719), a young alchemist, claims to have discovered the secret of the philosopher's stone. Pursued, he flees. He is captured by soldiers of Augustus II, known as Augustus the Strong (1670-1733), who imprisons him in Dresden.

1704 The collaboration begins between Böttger and Walter von Tschirnhaus (1651-1708), with the aim of solving the mystery of making porcelain.

1706 They meet with their first success, imitating Chinese Yixing stoneware.

1707 The secret of making hard-paste porcelain is at last discovered, partly thanks to the addition of kaolin in the production process.

15 January 1708 Böttger records the first European firing of porcelain in his laboratory notebook.

1708 Following on from the discovery, several years earlier, of a kaolin deposit in the region of Saxony, another extraction site is found in the vicinity of Meissen.

6 June 1710 Augustus the Strong issues a decree announcing the creation of the Meissen manufactory. From then on, research continues in order to improve the porcelain paste and extend the colour range.

1714 Böttger regains his freedom.

1717 A spectacular exchange takes place between Augustus the Strong and William I, King of Prussia: 600 of the former's soldiers for 151 pieces of Chinese porcelain.

1719 The secret is not kept hidden for long by Meissen. One man acquainted with it, Samuel Stöltzel (1685-1737), sells it in Vienna, where a manufactory is then set up. Böttger dies after years of toiling in difficult conditions.

1720 Stöltzel returns to Meissen, discouraged by the lack of means of the newly-created manufactory in Vienna. To safeguard his life, he brings with him the talented artist decorator Johann Gregorius Höroldt (1696-1775). Höroldt improves the decoration of the porcelain and devotes himself to expanding the range of colours.

1731 Johann Joachim Kändler (1706-1775) is employed as a modeller at the manufactory. He first concentrates on the creation of the porcelain menagerie, alongside Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768), for Augustus the Strong's Japanese Palace, and then devotes himself to the world of figurines.

1733 Death of Augustus the Strong.
Kändler is appointed as master modeller.

1735 The statesman, Count Heinrich von Brühl (1700-1763), is named director of the manufactory.

1756 The Seven Years' War begins. The activities of the manufactory come to a temporary halt. This setback enables other manufactories to become established in Europe. The second half of the century is dominated by the Sèvres manufactory.

1775 Death of Höroldt and Kändler.

Eckdaten der Geschichte der Meissener Manufaktur

1701 Der junge Alchimist Johann Friedrich Böttger (1682-1719) behauptet, das Geheimnis vom Stein der Weisen gelüftet zu haben. Er wird gesucht, ist darum auf der Flucht und wird schliesslich von den Männern von August II., genannt August der Starke, verhaftet und in Dresden gefangen gehalten.

1704 Böttger und Walter von Tschirnhaus (1651-1708) beginnen ihre Zusammenarbeit mit dem Ziel, das Geheimnis der Porzellanherstellung zu lüften.

1706 Mit der Nachahmung von chinesischem Yixing-Steinzeug können die beiden einen ersten Erfolg verbuchen.

1707 Das Geheimnis zur Herstellung von Hartporzellan wird endlich gelüftet. Entscheidend ist unter anderem die Verwendung von Kaolin.

15. Januar 1708 Böttger hält in einer Labornotiz fest, dass es nun gelungen sei, das erste europäische Porzellan zu brennen.

1708 Nach der Entdeckung eines Kaolinvorkommens in Sachsen einige Jahre zuvor wird in der Nähe von Meissen eine zweite Stelle gefunden, an der Kaolin abgebaut werden kann.

6. Juni 1710 August der Starke verkündet per Dekret die Gründung der Meissener Porzellanmanufaktur. Es wird weiter an der Verbesserung der Porzellanmasse sowie am Ausbau der Farbpalette gearbeitet.

1714 Böttger wird freigelassen.

1717 August der Starke und Friedrich-Wilhelm I. beschliessen ein besonderes Tauschgeschäft: 600 sächsische Soldaten werden freigelassen, die Preussen erhalten im Gegenzug 151 chinesische Porzellan-Objekte.

1719 Das Geheimnis kann nicht lange gewahrt werden. Der Arkanist Samuel Stöltzel (1685-1737) verkauft das Geheimnis in Wien, wo anschliessend eine Manufaktur entsteht. Böttger stirbt an den Folgen der jahrelangen beschwerlichen Arbeit.

1720 Stöltzel, enttäuscht von den fehlenden Mitteln der Wiener Manufaktur, kehrt nach Meissen zurück. Um sicherzugehen, dass er nicht getötet wird, bringt er den talentierten Maler Johann Gregorius Höroldt (1696-1775) mit. Höroldt entwickelt die Porzellanmalerei und widmet sich ebenfalls dem Ausbau der Farbpalette.

1731 Johann Joachim Kändler (1706-1775) wird als Modelleur angestellt. Als erstes widmet er sich – zusammen mit Johann Gottlieb Kirchner (1706-1768) – der Porzellanmenagerie für das Japanische Palais von August dem Starken.

1733 Tod von August dem Starken.
Kändler wird zum Modellmeister ernannt.

1735 Der Politiker Graf Heinrich von Brühl (1700-1763) wird zum Direktor der Manufaktur ernannt.

1756 Während des Siebenjährigen Krieges wird die Arbeit an der Manufaktur eine Zeitlang eingestellt. Dieser Unterbruch erlaubt es den anderen europäischen Manufakturen aufzuholen. In der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts übernimmt die Manufaktur in Sèvres die Vormachtstellung.

1775 Tod von Kändler und Höroldt.

Porcelaine : composition et technique

La porcelaine dure est une céramique blanche composite, résultant d'un mélange de 50% de kaolin, de 25% de quartz et de 25% de feldspath. Après une cuisson à haute température (environ 1400°C), la porcelaine se vitrifie, devient translucide et fait entendre une belle sonorité lorsqu'on la percute. Afin de la faire briller, la porcelaine est généralement enduite d'une couverte, un enduit vitreux, transparent ou coloré. La porcelaine est dite « dure » (par opposition à la porcelaine tendre) car sa couverte est inrayable à l'acier. Le décor sous couverte est appliqué directement sur le tesson ; les émaux sur couverte, ainsi que l'or, sont posés sur la couverte cuite.

Suivant la forme de l'objet, la porcelaine est travaillée de diverses manières. Les objets ronds sont tournés sur le tour du potier alors que les récipients creux et la vaisselle plate sont moulés sur des matrices de plâtre. Les figurines, quant à elles, sont réalisées par la méthode de l'estampage.

Porcelain : Composition and Technique

Hard-paste (or " true ") porcelain is white composite ceramic ware formed from a mixture of 50% kaolin (china clay), 25% quartz and 25% feldspar. After being fired at a high temperature (around 1400°C), porcelain vitrifies, becomes translucent and produces a bell-like sound when struck. To make it glossy, porcelain is generally covered with a glaze, a transparent or coloured vitreous coating. This is known as hard-paste porcelain (as opposed to soft-paste porcelain) as its surface is resistant to scratching with steel. Underglaze decoration is applied directly to the bisque, while overglaze enamel colours, as well as gold, are added to an already fired glaze.

Depending on the object's form, the porcelain is worked in different ways. Round objects are thrown on the potter's wheel, while hollow vessels and flat tableware pieces are shaped with the aid of plaster moulds. The figures, for their part, are made using a moulding technique.

Porzellan : Zusammensetzung und Technik

Hartporzellan ist ein weisses Keramikerzeugnis, das aus einem Gemisch von 50% Kaolin, 25% Quarz und 25% Feldspat hergestellt wird. Der Brand bei hoher Temperatur (rund 1400°C) führt zur Sinterung. Das Porzellan wird durchscheinend und entwickelt bei leichtem Anschlagen den typischen reinen Klang. Seinen Glanz erhält Porzellan in der Regel durch einen durchsichtigen oder farbigen glasartigen Überzug. Man spricht von Hartporzellan (im Gegensatz zum Weichporzellan) weil dessen Oberfläche auch mit Stahl zerkratzt werden kann. Unterglasurdekore werden direkt auf den Scherben aufgebracht, Emailglasuren und Gold werden auf der gebrannten Glasur aufgebracht.

Gedreht, geformt oder gegossen – Porzellan wird je nach Form des Objekts unterschiedlichen bearbeitet. Runde Objekte werden mit der Töpferscheibe gedreht; Hohlgefässe, Teller und Platten werden mithilfe von Gips-Matrizen geformt; die Figuren ihrerseits werden in Formen gepresst.

Les marques de Meissen

En 1718, un employé de la manufacture de Meissen, Samuel Stöltzel, s'enfuit à Vienne afin de vendre le secret de l'arcane. Dès lors et au fil du siècle, de nouveaux lieux de fabrication de porcelaine émergent en Europe. Afin d'indiquer la provenance des objets réalisés à Meissen, Johann Melchior Steinbrück (1673-1723), premier contrôleur de la manufacture, décide de créer la marque aux épées croisées bleues ; elle sera apposée sur tous les objets sortis des ateliers.

Meissen Marks

In 1718, an employee of the Meissen factory, Samuel Stöltzel, fled to Vienna to sell the secret of making porcelain. From then on and over the course of century, new porcelain factories appeared across Europe. In order to indicate the provenance of objects made in Meissen, Johann Melchior Steinbrück (1673-1723), the first inspector of the manufactory, decided to create the mark with the blue crossed swords, added to every item that came out of the workshops.

Meissener Schwertmarke

1718 flieht der Manufakturangestellte Samuel Stöltzel nach Wien, um dort das Arkanum zu verkaufen. Von da an entstehen bis zum Ende des Jahrhunderts neue Porzellanproduktionsstätten in ganz Europa. Um die Herkunft der Produkte zu kennzeichnen, erfindet der erste Kontrolleur der Manufaktur, Johann Melchior Steinbrück (1673-1723), die Meissener Schwertmarke. Sie zeigt zwei gekreuzte blaue Schwerter und ziert von da an alle Objekte, die die Werkstätten verlassen.

Fig. 24
Les Marques de Meissen

Copyright

© Maurice Aeschimann : Fig. 1 ; Fig. 3 ; Fig. 5 ; Fig. 6 ; Fig. 8 ; Fig. 9 ; Fig. 11 ; Fig. 13 ; Fig. 14
© Schlösserland Sachsen – Albrechtsburg Meissen. Photo : Dieter Krull : Fig. 4
© Historisches Museum Basel, photo : Ph. Emmel : Fig. 7 ; Fig. 10 ; Fig. 12
© Musée d'Histoire de Berne. Photo : Stefan Rebsamen : Fig. 15
© Christian Mitko, Munich : Fig. 17 ; Fig. 18 ; Fig. 19 ; Fig. 20 ; Fig. 21 ; Fig. 22
© Musée d'art et d'histoire, André Longchamp : Fig. 23
© MEISSEN® : Fig. 24
© bpk / Staatliche Kunstsammlungen Dresden / Andreas Diesend : Fig. 2
© Musée Ariana : Fig. 16

DIRECTION/DIRECTOR/
MUSEUMSLEITUNG
Isabelle Naef Galuba

ADMINISTRATION/ADMINISTRATOR
Corinne Müller Sontag

CONSERVATION/CURATOR/
KONSERVIERUNG
Anne-Claire Schumacher

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION/
EXHIBITION CURATOR/KURATION
Isabelle Payot Wunderli, assistée de Manon Rochat

CONSERVATION-RESTAURATION/
CONSERVATOR/KONSERVIERUNG UND RESTAURIERUNG
Sandra Gillioz
Lucile Ruynat

MÉDIATION CULTURELLE ET ÉVÉNEMENTIELLE/ HERITAGE INTERPRETATION AND EVENTS/
KULTURVERMITTLUNG
Hélène de Ryckel
Sophie Wirth Brentini

COMMUNICATION/KOMMUNICATION
Laurence Ganter
Boris Dunand

TRADUCTIONS/TRANSLATIONS/
UEBERSETZUNG
Deborah Fiette
Steven Wyss

SECRÉTARIAT/SECRETARIAT/
SEKRETARIAT
Tania Veuillet

SÉCURITÉ, SURVEILLANCE ET TECHNIQUE/SECURITY, SURVEILLANCE AND TECHNICAL SUPPORT/SICHERHEIT, AUFSICHT UND TECHNIK
Jasmina Brankov et son équipe
Claude Rouge
Afrim Avdullahi

SCÉNOGRAPHIE/EXHIBITION DESIGN/
SZENOGRAFIE
In Situ Conseils, Patricia Abel

GRAPHISME/GRAPHIC DESIGN/GRAFIK
Giganto

MONTAGE/EXHIBITION INSTALLATION/
AUSTELLUNGSAUFBAU
Lucien Bovard
Timothée Maire
Justin Bornand

MENUISERIE/CARPENTRY/
SCHREINERARBEITEN
Les z'ateliers, Giacomo Porta

TAPISSERIE, GAINAGE/SHOWCASE LINING/
AUSKLEIDUNG DER VITRINEN
Jean-Pierre Balsiger

PEINTURE/PAINTING/MALERARBEITEN
Renov-Immeuble

SIGNALÉTIQUE/SIGNAGE/SIGNALETIK
Jean-Marc Cherix

IMPRESSIONS NUMÉRIQUES ET LETTRAGE/SIGNAGE PRODUCTION/
SIGNALETIK-PRODUKTION
Atelier Richard

PARTENARIAT/PARTNERS/PARTNER
Fondation Amaverunt

Galerie Röbbig München

Le projet a bénéficié du partenariat de la galerie Röbbig München, et en particulier de la précieuse collaboration d'Alfredo Reyes et de Sarah-Katharina Andres-Acevedo.

This project has benefitted from a partnership with the Röbbig München gallery and in particular from the invaluable cooperation of Alfredo Reyes and Sarah-Katharina Andres-Acevedo.

Wir danken Röbbig München für die partnerschaftliche Unterstützung und insbesondere Alfredo Reyes und Sarah-Katharina Andres-Acevedo für die wertvolle Zusammenarbeit.

RÖBBIG·MÜNCHEN

En hommage à Pierre Darier (1945-2018), collectionneur enthousiaste
et homme de bien, à l'origine de ce projet.

In tribute to Pierre Darier (1945-2018), enthusiastic collector and man of worth,
who helped to instigate this project.

Die Ausstellung ist dem enthusiastischen Sammler und grossherzigen Menschen
Pierre Darier (1945-2018) gewidmet, der am Ursprung dieses Projektes stand.

Fig. 25
Pendule de cheminée, vers 1750-55
Modèle de Johann Joachim Kändler
Mouvement de Gilles L'Aîné, Paris
Porcelaine, émaux polychromes et or (rhinocéros); porcelaine tendre de Vincennes,
émaux polychromes (fleurs); monture en bronze doré (France, vers 1750)
Collection privée

A PARIS

Couverture Giganto | impression Ville de Genève